

Tout ça pour ça !

En 2017, on continue de venir chaque jour, ou presque, au bureau, au prix de fastidieuses expéditions et d'un budget temps conséquent. Rien de bien nouveau sous le soleil, de nombreuses enquêtes en témoignent. Il est, toutefois, difficile de se repérer dans l'avalanche de chiffres qu'elles produisent, car beaucoup incluent dans les déplacements pour le loisir (qui augmentent considérablement depuis quelques décennies) ceux consacrés exclusivement à se rendre au travail.

Pour ces trajets professionnels, on obtient, selon les sources (DARES, INSEE, etc.), de 68 à 80 minutes quotidiennes pour les Franciliens ; mais 20 % d'entre eux dépasseraient les deux heures (contre 12 % de provinciaux). L'Île-de-France reste la région la plus mobile, assurant à elle seule près de la moitié des déplacements quotidiens nationaux. En France, le temps moyen serait de 50 minutes, pour un trajet effectué en voiture dans 70 % des cas. Les Toulousains, les Lyonnais, les Bordelais, les Marseillais mettent près d'une demi-heure pour aller au travail et autant pour en revenir et, sans surprise, on circule mieux à Roanne et à Annemasse où l'aller-retour se fait en une demi-heure. Le covoiturage se développe plus facilement lorsque l'initiative et l'organisation en revient à l'entreprise. Une enquête Vinci, de 2015, souligne que les hommes sautent le pas plus facilement surtout s'ils sont cadres (et jeunes). De nombreuses applis se sont emparées de ce créneau et ce mode de déplacement commence à devenir une véritable alternative.

Malgré les efforts de nombreuses municipalités, le vélo peine à s'imposer, sauf à Strasbourg et à La Rochelle. On estime qu'il représente 3 % des déplacements contre 50 % à Copenhague et 40 % à Amsterdam ; ce n'est donc pas une question de météo. La culture y est pour beaucoup, mais aussi les équipements urbains qui accompagnent, ou non, ce mode de transport : pistes cyclables dignes de ce nom et aires de parking plus, éventuellement, des douches dans les entreprises.

Pendant ce temps-là, l'usage du deux-roues motorisé explose. « En moyenne, 60 % des déplacements domicile-travail des populations résidant dans les villes étudiées sont effectués en voiture ou en deux-roues motorisé, 2 % en transports en commun et 2 % en vélo ou à pied », résumant les experts de l'Insee.

Enfin, près de trois actifs sur quatre, c'est-à-dire pas loin de 17 millions de personnes, travaillent dans une autre commune que la leur et les distances qu'ils parcourent s'allongent de plus en plus depuis 1999 (en moyenne, 15 kilomètres). L'INSEE décompte à peu près autant de frontaliers (qui vont travailler chaque jour à l'étranger) que de personnes qui effectuent plus de 200 kilomètres pour se rendre sur leur lieu de travail (respectivement 380 000 et 317 000 personnes). Ces navetteurs longue distance habitent Tours, Dijon ou Lille et empruntent quotidiennement, ou presque, le TGV. Là encore, ce sont en majorité, des hommes et des cadres. Autour des gares le stationnement sauvage devient la règle. Ainsi, la gare d'Aix-en-Provence TGV est cernée par un bon millier de voitures en stationnement illicite. L'ouverture de nouveaux parkings toujours plus lointains (ce qui rallonge le trajet de quelques minutes) ne suffit pas à endiguer le phénomène.



Rien de bien nouveau, donc, mais quand même. Dans un monde digitalisé où tout (ou presque) peut se faire à distance, où l'on ne se déplace plus pour aller à la banque, organiser ses sorties ou ses vacances et faire ses courses, les entreprises, de la plus ancienne à la jeune startup talentueuse, continuent à rassembler tout leur petit monde dans leurs locaux. Le bureau a encore de beaux jours devant lui. Un nombre terrifiant de personnes arrivent épuisées au travail pour se plaindre des embouteillages et autres aléas du trajet autour d'une tasse de café. Puis elles s'assoient à leur poste, allument d'un seul geste leur ordinateur et envoient un mail à leur voisin de bureau. Aller lui parler serait une perte de temps car il faut essayer de partir avant l'heure de pointe. Chaque minute compte. Cela changera-t-il un jour ? Rien n'est moins sûr : une enquête, parue dans le *Huffington Post*, du 5 janvier précise que 48 % des français souhaitent venir au bureau tous les jours, même s'ils ont le choix et que 30 % seulement sont d'accord pour faire un temps partiel ailleurs qu'au siège. Si rien ne bouge, les sociétés s'inspireront peut-être de Google ou de Facebook. La première a mis en place, dans la Silicon Valley, un service de bus gratuits équipés en WiFi, histoire de ne pas perdre trop de temps. La deuxième offre 10 000 dollars aux employés qui emménagent à moins de 16 km de son siège de la Silicon Valley et a lancé le projet Zee-Town, destinée à terme, à accueillir quelques centaines de salariés. IKEA construit, en Islande, à proximité du siège de sa filiale, un immeuble de 35 logements pour ses employés. Enfin, tout se réglera probablement quand la voiture autonome sera devenue un second bureau mobile, tranquille et sûr.

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustration de Charlotte Moreau ■